

CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE DU GROUPE FINANCIER BANQUE TD SUR LES BÉNÉFICES DU PREMIER TRIMESTRE DE 2010 LE 4 MARS 2010

LIMITATION DE RESPONSABILITÉ

LES RENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION SONT UNE REPRÉSENTATION TEXTUELLE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES BÉNÉFICES DU PREMIER TRIMESTRE DE 2010 DE LA BANQUE TORONTO-DOMINION (« TD »). BIEN QUE DES EFFORTS SOIENT FAITS POUR FOURNIR UNE TRANSCRIPTION EXACTE, DES ERREURS, DES OMISSIONS OU DES IMPRÉCISIONS IMPORTANTES PEUVENT S'ÊTRE GLISSÉES LORS DE LA TRANSMISSION DE LA SUBSTANCE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE. EN AUCUN CAS, TD N'ASSUME DE RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE DÉCISIONS DE PLACEMENTS OU D'AUTRES DÉCISIONS PRISES EN FONCTION DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS DANS LE SITE WEB DE TD OU DE LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION. LES UTILISATEURS SONT INVITÉS À PRENDRE CONNAISSANCE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE AINSI QUE DES DOCUMENTS DÉPOSÉS PAR TD AUPRÈS DES ORGANISMES DE RÉGLEMENTATION AVANT DE PRENDRE DES DÉCISIONS DE PLACEMENTS OU D'AUTRES DÉCISIONS.

RENSEIGNEMENTS PROSPECTIFS

De temps à autre, la Banque fait des énoncés prospectifs, écrits et verbaux, y compris dans cette présentation, d'autres documents déposés auprès des organismes de réglementation canadiens ou de la Securities and Exchange Commission (SEC) des États-Unis et d'autres communications. En outre, des représentants de la Banque peuvent faire des énoncés prospectifs de vive voix aux analystes, aux investisseurs, aux représentants des médias et à d'autres personnes. Tous ces énoncés sont faits conformément aux dispositions d'exonération des lois canadiennes et américaines sur les valeurs mobilières applicables, y compris la *Private Securities Litigation Reform Act of 1995* des États-Unis. Les énoncés prospectifs comprennent, entre autres, des énoncés concernant les objectifs et les priorités de la Banque pour 2010 et par la suite, et ses stratégies pour les atteindre, ainsi que le rendement financier prévu de la Banque. Les énoncés prospectifs se reconnaissent habituellement à l'emploi de termes et expressions comme « croire », « prévoir », « anticiper », « avoir l'intention de », « estimer », « planifier » et « pouvoir », et de verbes au futur ou au conditionnel.

De par leur nature, ces énoncés obligent la Banque à formuler des hypothèses et sont assujettis à des risques et incertitudes inhérents, généraux ou spécifiques. Particulièrement du fait de l'incertitude qui plane actuellement sur les environnements financier, économique et réglementaire, de tels risques et incertitudes □ dont bon nombre sont hors du contrôle de la Banque et dont les répercussions peuvent être difficiles à prévoir □ peuvent faire en sorte que les résultats réels diffèrent considérablement de ceux avancés dans les énoncés prospectifs. Les facteurs de risque qui pourraient entraîner de tels écarts incluent notamment les risques de crédit, de marché (y compris les marchés des actions, des marchandises, de change et de taux d'intérêt), d'illiquidité, d'exploitation, de réputation, d'assurance, de stratégie et de réglementation ainsi que les risques juridiques et les autres risques présentés dans le rapport de gestion inclus dans le rapport annuel de 2009 de la Banque. Parmi les autres facteurs de risque, mentionnons les modifications aux lignes directrices sur les fonds propres et les instructions relatives à la présentation ainsi que leur interprétation; l'augmentation des coûts de financement de crédit causée par l'illiquidité des marchés et la concurrence pour l'accès au financement; le défaut de tiers de se conformer à leurs obligations envers la Banque ou ses sociétés affiliées relativement au traitement et au contrôle de l'information; et l'utilisation inédite de nouvelles technologies dans le but de frauder la Banque ou ses clients et les efforts concertés de tiers disposant de moyens de plus en plus pointus qui cherchent à frauder la Banque ou ses clients de diverses manières. Nous avisons le lecteur que la liste qui précède n'est pas une liste exhaustive de tous les facteurs de risque possibles, et d'autres facteurs pourraient également avoir une incidence négative sur les résultats de la Banque. Pour obtenir plus de renseignements, se reporter à la section intitulée « Facteurs de risque et gestion des risques » du rapport de gestion débutant à la page 65 du rapport annuel de 2009 de la Banque. Le lecteur doit examiner attentivement ces facteurs ainsi que d'autres incertitudes et éventualités, et prendre en compte l'incertitude inhérente aux énoncés prospectifs avant de prendre des décisions à l'égard de la Banque et ne doit pas se fier indûment aux énoncés prospectifs.

Les hypothèses économiques importantes étayant les énoncés prospectifs contenus dans cette présentation sont énoncées dans le rapport annuel de 2009 de la Banque, à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques », telle qu'elle est mise à jour dans le rapport aux actionnaires pour le premier trimestre de 2010, ainsi qu'aux rubriques « Perspectives et orientation pour 2010 » pour chacun de nos secteurs d'exploitation, telles qu'elles sont mises à jour dans le rapport aux actionnaires pour le premier trimestre de 2010, aux paragraphes « Perspectives ».

Tout énoncé prospectif contenu dans cette présentation représente l'opinion de la direction uniquement à la date des présentes et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et les priorités de la Banque aux dates indiquées et pour les trimestres terminés à ces dates, et peuvent ne pas convenir à d'autres fins. La Banque n'effectuera pas de mise à jour des énoncés prospectifs, écrits ou verbaux, qui peuvent être faits de temps à autre par elle ou en son nom, à l'exception de ce qui est exigé en vertu des lois sur les valeurs mobilières applicables.

PARTICIPANTS DU GFBTD

Ed Clark

Président et chef de la direction, Groupe Financier Banque TD

Colleen Johnston

Chef de groupe, Finances et chef des finances, Groupe Financier Banque TD

Bharat Masrani

Chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Financier Banque TD

Bob Dorrance

Chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Financier Banque TD

Tim Hockey

Chef de groupe, Services bancaires canadiens, Groupe Financier Banque TD

Bill Hatanaka

Chef de groupe, Gestion de patrimoine, Groupe Financier Banque TD

Bernard Dorval

Chef de groupe, Assurance et Développement international, Groupe Financier Banque TD

Mark Chauvin

Vice-président à la direction et chef de la gestion des risques, Groupe Financier Banque TD

Tim Thompson

Premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD

PARTICIPANTS DU PUBLIC

John Reucassel

Analyste à BMO Marchés des capitaux

Michael Goldberg

Analyste à Valeurs mobilières Desjardins

Yassen Dimitrov

Analyste à Goldman & Co.

Richard Tattersal

Analyste à Heathbridge Capital

Steve MacMillan

Analyste à Pyramis Global Investors

Jason Bilodeau

Analyste à TD Newcrest

Ohad Lederer

Analyste à Veritas Investment Management



PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE

Brad Smith

Analyste à CI Capital

Darko Mihelic

Analyste à Cormark Securities

Mario Mendonca

Analyste à Genuity Capital

Sumit Malhotra

Analyste à Macquarie Capital

Steve Theriault

Analyste à Merrill Lynch Canada

Cheryl Pate

Analyste à Morgan Stanley

PRÉSENTATION

Téléphoniste

Bienvenue à la conférence téléphonique du Groupe Financier Banque TD.

Pour le moment, tous les participants sont en mode écoute seulement.

Une séance de questions suivra la présentation.

Si vous avez de la difficulté à entendre la conférence, faites l'étoile 0 pour parler à un téléphoniste en tout temps.

Je vais maintenant vous remettre en attente jusqu'au début de la conférence.

Tim Thompson, *premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD*

Bon après-midi, et bienvenue à cette présentation aux investisseurs portant sur le premier trimestre de 2010 du Groupe Financier Banque TD.

Je m'appelle Tim Thompson et j'occupe les fonctions de chef des relations avec les investisseurs à la Banque.

Nous commencerons la présentation d'aujourd'hui avec les remarques stratégiques d'Ed Clark, chef de la direction de la Banque, après quoi Colleen Johnston, chef des finances de la Banque, présentera nos résultats d'exploitation du premier trimestre.

Mark Chauvin, chef de la gestion des risques, nous livrera ensuite ses commentaires sur la qualité du crédit.

Par la suite, nous répondrons aux questions des personnes présentes et des analystes et investisseurs présélectionnés qui sont au bout du fil.

Également présents aujourd'hui pour répondre à vos questions, Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Bernard Dorval, chef de groupe, Assurance et Développement international, Bill Hatanaka, chef de groupe, Gestion de patrimoine, Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, et Bharat Masrani, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis.

Comme dans le passé, nous essaierons de limiter la durée de l'appel à environ une heure, dont la moitié sera consacrée aux commentaires d'Ed, de Colleen et de Mark.

Veuillez passer à la diapositive 2.

J'aimerais faire la mise en garde suivante à nos auditeurs au nom des conférenciers qui s'exprimeront aujourd'hui.

Cette présentation contient des énoncés prospectifs, et les résultats réels pourraient varier sensiblement.

Tout énoncé prospectif contenu dans cette présentation représente l'opinion de la direction uniquement à la date des présentes et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière de la Banque.

Les objectifs et priorités ainsi que les résultats financiers prévus pour les périodes terminées aux dates précisées peuvent ne pas convenir à d'autres fins. Certains facteurs ou certaines hypothèses ont été appliqués pour établir ces énoncés. Pour obtenir de plus amples renseignements sur ces hypothèses et les facteurs de risque importants qui peuvent faire en sorte que les résultats réels diffèrent considérablement de ceux énoncés, veuillez consulter le rapport de gestion du premier trimestre de 2010 et le rapport annuel de 2009, accessibles sur notre site Web TD.com.

Je laisse maintenant la parole à Ed Clark.

Ed Clark, président et chef de la direction, Groupe Financier Banque TD

Merci, Tim.

Avant de commencer mon exposé, j'aimerais vous informer – même si certains d'entre vous sont déjà au courant – que c'est le dernier trimestre de Tim Thompson comme chef des relations avec les investisseurs.

Tim a fait un travail remarquable en représentant la Banque auprès du milieu des investisseurs.

Il occupera maintenant un poste clé à TD Canada Trust, alors si vous avez aimé les bénéfices réalisés par TD Canada Trust ce trimestre, attendez de voir ce que ce sera quand Tim arrivera! Je profite de l'occasion pour te remercier, Tim, de l'excellent travail que tu as accompli et de tout ce que tu as fait.

J'aimerais également vous présenter Rudy Sankovic, qui est actuellement chef des finances de Gestion de patrimoine et qui relèvera le défi de la succession de Tim.

Je suis sûr que vous ne verrez pas de différence dans la qualité du service que vous recevez ni dans le style de relations que nous entretenons avec les investisseurs, caractérisé par l'ouverture, la transparence et une perspective équilibrée, que vous retrouverez sous la direction de Rudy.

Colleen vous parlera dans un moment de nos résultats détaillés pour le trimestre.

J'ai pensé que je ferais d'abord quelques brefs commentaires sur notre rendement, après quoi je tenterai de vous donner un aperçu de ce qui s'en vient pour nous cette année.

Eh bien, de toute évidence, nous avons connu un excellent trimestre.

Nos bénéfices rajustés ont atteint le niveau record de plus de 1,4 milliard de dollars, en hausse de 31 % comparativement au dernier exercice, une augmentation principalement attribuable aux bénéfices rajustés des activités de détail, qui ont frôlé 1,1 milliard de dollars ce trimestre.

Encore une fois, nous devons vous dire que nos résultats ont dépassé nos attentes.

De façon générale, nos revenus ont atteint un niveau record, tandis que nos provisions pour pertes sur créances ont été stables, tout comme nos frais.

Notre rendement a été alimenté par nos activités de détail canadiennes et un autre trimestre record pour les Services bancaires de gros.

Notre bilan demeure robuste. Le ratio des fonds propres de première catégorie s'est établi à 11,5 %, dont plus des trois quarts sont des capitaux propres attribuables aux actionnaires ordinaires, et même si le trimestre nous a été favorable sous de nombreux aspects, nous ne croyons pas que le monde ait beaucoup changé depuis le dernier trimestre.

Vous savez, nous avons réussi à tirer notre épingle du jeu, et c'est le message que nous continuons de donner, à savoir que nous devrions continuer de dégager des résultats supérieurs à la moyenne malgré une économie canadienne qui prend lentement le chemin de la reprise et une faiblesse persistante aux États-Unis.

Nous continuons de penser que l'économie mondiale demeurera très fragile pendant le reste de 2010.

Dans ce contexte, nous continuons de mettre l'accent sur les mêmes secteurs à faible risque et de grande qualité que nous avons établis pendant la crise financière et la récession qui a suivi.

Notre vigueur financière au-delà des attentes nous permet de rester concentrés sur les mesures qui appuient notre émergence en 2011 avec le vent dans les voiles. Permettez-moi maintenant de dire quelques mots sur chacun de nos secteurs d'activité.

TD Canada Trust : que dire de cette organisation sinon qu'elle est formidable!

Ce trimestre a été de nouveau marqué par une série de records : records de revenus, de bénéfices, d'efficacité et de satisfaction de la clientèle, la plus importante de nos mesures.

Il ne fait pas de doute que la vigueur du marché de l'habitation au Canada a aidé nos volumes de prêts garantis par des biens immobiliers. Mais nous continuons de prendre notre élan de façon généralisée, en affichant des gains de part de marché dans les prêts personnels et commerciaux, ainsi que les dépôts d'entreprise et l'assurance.

Ce qui est encore plus remarquable, c'est que nous avons atteint ces résultats malgré l'augmentation des provisions pour pertes sur créances et la progression des taux de pertes d'assurance par rapport au dernier exercice. Nous n'avons donc pas encore récolté les avantages que nous prévoyons obtenir à la suite de la baisse des provisions pour pertes sur créances.

Passons maintenant à la Gestion de patrimoine.

Nous avons connu un trimestre solide.

Ce succès est largement attribuable au rebond des marchés des actions.

Nous continuons également d'obtenir de très bons résultats au chapitre de l'accumulation d'actifs, nos ventes de fonds communs de placement à long terme étant solides au Canada.

Des afflux robustes à TD Ameritrade conjugués à de bons niveaux d'activités d'opérations sur tous les marchés ont également contribué aux bons résultats.

Parlons maintenant des Services bancaires de gros.

L'année 2009 a été une énorme année pour nous, mais nous avons été prudents d'avertir le marché que ce niveau de bénéfices ne durerait pas.

Or, voilà que nous annonçons d'autres résultats trimestriels exceptionnels. Que s'est-il passé?

Eh bien, nous maintenons notre attention sur nos secteurs d'activité, qui continuent de dégager des résultats remarquables.

Je crois que, franchement, nous avons été surpris du changement vers nos activités de base et à quel point ce changement a été profitable. Et il est important de noter que nous n'assumons pas de risque accru pour atteindre nos résultats.

Notre actif pondéré en fonction des risques est resté stable par rapport au trimestre précédent et est un tiers inférieur à celui de l'an dernier.

De nombreux facteurs ont joué en notre faveur pendant ce trimestre.

Nous avons vendu quelques positions dans nos secteurs d'activité non essentiels à des conditions favorables, en profitant des bonnes conditions de marché et d'une exécution supérieure. Les valorisations ont continué de fournir un vent arrière, alors que les écarts de crédit ont rétréci pour se rapprocher de leurs niveaux d'avant la crise financière.

Cela dit, nous réitérons notre avis de prudence : les bénéfices des Services bancaires de gros devraient bientôt revenir à la normale.

Aux États-Unis, nous considérons que nous avons connu un très bon trimestre compte tenu des conditions de marché encore difficiles.

Nous sommes extrêmement satisfaits des paramètres fondamentaux de nos affaires là-bas, ainsi que des résultats de l'équipe à la suite de l'intégration.

Cela dit, nous ne nous faisons pas d'illusions : 2010 sera une année riche en défis puisque vents contraires et vents favorables s'y opposeront avec la même force.

Qu'est-ce que cela veut dire?

Cela veut dire que les bénéfices pourraient faire du surplace.

Quels sont ces vents contraires?

Eh bien, il y a les provisions pour pertes sur créances, qui demeureront élevées jusqu'à la fin de l'exercice, les taux d'intérêt nominaux qui restent peu élevés, la vive concurrence sur les marchés des prêts et des dépôts, l'incertitude entourant la réglementation et, évidemment, les changements de frais de découvert déjà annoncés. Par contre, notre modèle d'affaires amélioré, combiné à l'achèvement de l'intégration, de sorte que nous puissions axer nos efforts pour tirer profit de notre marque, de notre réseau de distribution robuste et de notre base de clientèle enviable constituent pour nous des vents favorables qui neutralisent partiellement ou en presque totalité ces vents contraires.

Permettez-moi maintenant de vous donner un aperçu de ce que nous voyons pour le restant de l'année. Ces premiers mois nous confirment que notre modèle d'affaires nous a mis en très bonne position.

De façon générale, les quatre principaux facteurs qui détermineront la croissance de nos bénéfices sont les mêmes que j'évoquais au dernier trimestre.

Il s'agit des provisions pour pertes sur créances, des taux d'intérêt nominaux, de la vitesse à laquelle nous retrouvons un équilibre sur les marchés des capitaux et de notre taux de croissance interne.

Il faut considérer notre scénario de base pour 2010 avec une certaine dose de prudence. Nous avons cependant des raisons d'être plutôt optimistes quant à la croissance en 2010, même s'il s'agit d'un exercice de transition.

La rentabilité solide des activités de détail canadiennes devrait plus que compenser le retour à la normale des résultats des Services bancaires de gros.

Les principaux indicateurs que nous surveillons sont la croissance des volumes à TDCT, les conditions générales de marché et les volumes de négociation de Gestion de patrimoine au Canada, ainsi que la rapidité du retour à la normale dans les Services bancaires de gros.

Pour ce qui est de 2011, nous prévoyons que la baisse des provisions pour pertes sur créances et la hausse des taux d'intérêt contribueront aux bénéfices dans nos secteurs de détail.

Au Canada, les provisions pour pertes sur créances ont augmenté par rapport à l'an dernier, mais sont demeurées stables par rapport au dernier trimestre.

De plus en plus de signes nous incitent à penser que les taux de pertes ont atteint leur sommet dans le portefeuille de prêts personnels.

Cette amélioration sera toutefois neutralisée d'abord par les légères hausses probables des provisions pour pertes sur créances dans le portefeuille de prêts commerciaux, qui sont actuellement à des niveaux très bas, et par la croissance continue des volumes de détail.

Aux États-Unis, les provisions pour pertes sur créances continuent de tourner autour des niveaux du premier trimestre.

Nous ne voyons rien qui laisse supposer l'apparition d'un nouveau problème dans le contexte de la conjoncture actuelle, mais nous ne prévoyons pas non plus d'amélioration soudaine.

Nous croyons que 2010 sera un exercice difficile, et c'est pourquoi nous continuerons d'accumuler des réserves jusqu'à ce que nous constations un redressement des paramètres fondamentaux.

Nous sommes toujours satisfaits de la qualité du portefeuille de prêts des Services bancaires de gros.

Nous ne voyons rien en ce moment qui nous inspire de craintes.

Il se pourrait que nous traversions le reste de la période de reprise sans subir de pertes importantes dans ce portefeuille.

Comme avant, les activités de Gestion de patrimoine et de TD Bank, la banque américaine la plus pratique, restent les plus exposées aux très faibles taux d'intérêt nominaux.

Lorsque les taux se redresseront, nous devrions assister à une hausse correspondante des bénéfices dégagés par ces deux types d'activités. À Gestion de patrimoine, nous dépendons bien sûr de la poursuite des forts niveaux de négociation.

Enfin, nous poursuivons notre croissance interne – au Canada, en particulier – à un rythme plus rapide qu'aucun de nous ne l'aurait prévu.

Cela signifie que nous préparons déjà notre croissance en 2011. Cette année, nous soutenons la croissance en réinvestissant dans nos secteurs d'activité.

Dans le cas des activités d'assurance, nous sommes raisonnablement optimistes que la forte croissance interne et l'amélioration des marges, en plus d'un retour à un nombre plus normal de demandes de règlement liées aux conditions climatiques, nous placeront en bonne position pour connaître une solide croissance des revenus.

En ce qui concerne nos activités de prêts au Canada, nous nous réjouissons des modifications annoncées récemment par le gouvernement dans le domaine des prêts hypothécaires.

Ces modifications, combinées à d'autres facteurs, devraient entraîner un fléchissement des volumes de prêts garantis par des biens immobiliers pendant l'exercice.

Aux États-Unis, nous continuons d'observer des progrès malgré les vents contraires.

Nos volumes de prêts personnels progressent, et bien que nos volumes de prêts commerciaux se soient stabilisés, nous continuons d'agrandir notre part de marché alors que nos concurrents compriment leurs portefeuilles.

Pour finir, permettez-moi de répéter ce que vous m'avez déjà entendu dire.

Je crois que La Banque TD a un énorme potentiel de bénéfices qui se matérialisera à l'arrivée de 2011. Nous émergeons de la crise financière et de la récession qui en a résulté en gardant notre modèle d'affaires intact et en conservant notre élan.

Sur ce, je cède la parole à Colleen.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances et chef des finances, Groupe Financier Banque TD

Merci, Ed, et bon après-midi, tout le monde.

Les faits saillants du premier trimestre de 2010. Le bénéfice net rajusté total de la Banque s'est élevé à plus de 1,4 milliard de dollars, soit un nouveau record et une augmentation de 31 % par rapport au premier trimestre de 2009 et de 9 % par rapport au dernier trimestre.

Le bénéfice dilué rajusté par action pour le trimestre s'est établi à 1,60 \$, en hausse de 26 % par rapport au dernier exercice et de 10 % par rapport au dernier trimestre.

Les revenus rajustés ont dépassé 5 milliards de dollars ce trimestre.

Encore une fois, c'est un nouveau record et une hausse de 13 % comparativement au dernier exercice, alors que les créances irrécouvrables et les frais ont été relativement stables.

Le bénéfice rajusté des activités de détail a totalisé près de 1,1 milliard de dollars, en hausse de 11 % par rapport au dernier exercice et de 10 % par rapport au dernier trimestre, amélioration surtout attribuable au solide rendement des Services bancaires personnels et commerciaux au Canada.

Si l'on fait abstraction de l'effet des opérations de change, le secteur de détail a progressé de 15 % d'un exercice à l'autre.

Passons maintenant aux Services bancaires de gros.

Il s'agit d'un autre trimestre record puisque les Services bancaires de gros ont dégagé un bénéfice net de 372 millions de dollars, en hausse de 40 % par rapport au premier trimestre de 2009 et un résultat inchangé par rapport au quatrième trimestre record de 2009. Sur une base rajustée, le secteur Siège social a accusé une perte de 33 millions de dollars par rapport à la perte de 159 millions de dollars de l'an dernier.

Comparativement au premier trimestre de l'an dernier, la réduction de la perte nette rajustée s'explique par la hausse des gains de titrisation et les valorisations favorables, la baisse des pertes associées aux activités de couverture et de trésorerie, des éléments fiscaux défavorables déclarés l'an dernier, en partie annulés par le gain dans le litige Winstar au premier trimestre de l'an dernier.

À l'avenir, nous prévoyons que la perte dans le secteur Siège social oscillera entre 50 et 100 millions de dollars par trimestre.

Le ratio des fonds propres de première catégorie de 11,5 % a augmenté de 20 points de base par rapport au dernier trimestre, principalement en raison de la croissance des bénéfices non répartis.

Passons à la diapositive suivante. Le bénéfice net comme présenté s'est établi à 1,3 milliard de dollars, ou 1,44 \$ par action.

Le bénéfice net rajusté s'est chiffré à 1,4 milliard de dollars, ou 1,60 \$ par action.

La différence entre le bénéfice comme présenté et le bénéfice rajusté s'explique par six éléments à noter.

J'aimerais faire ressortir deux de ces éléments, soit d'abord l'incidence positive des réductions prévues du taux d'impôt sur le revenu, entraînant un gain de 11 millions de dollars après impôts ou 0,01 \$ par action sur l'impôt net futur sur le revenu à payer et, ensuite, la reprise d'une provision pour déclarations de sinistre de 17 millions de dollars après impôts ou 0,02 \$ par action liée à un règlement favorable dans une décision judiciaire récente.

Vous avez vu cet élément aller dans l'autre sens précédemment, au premier trimestre de 2008. Le premier trimestre de 2010 étant maintenant derrière nous, nous avons retranché l'élément à noter lié aux frais de restructuration et d'intégration de Commerce.

Les frais permanents modestes liés à la restructuration et à l'intégration se traduiront dans les bénéfices rajustés au cours des deux prochains trimestres.

Veillez passer à la diapositive 6.

Passons maintenant aux Services bancaires personnels et commerciaux au Canada.

Le bénéfice net s'est établi à 720 millions de dollars, comme Ed l'a dit, en hausse de 23 % par rapport à l'an dernier et de 16 % par rapport au dernier trimestre, et le trimestre a été marqué par de nouveaux records.

Le bénéfice net, les revenus, l'efficacité, le rendement du capital investi et la satisfaction de la clientèle ont tous établi de nouveaux records.

Comparativement à l'exercice précédent, le levier d'exploitation positif a plus que neutralisé une hausse de 18 % des provisions pour pertes sur créances.

Voici quelques faits saillants.

Les revenus ont augmenté de 11 % par rapport à l'an dernier en raison de la forte croissance des volumes dans la plupart des produits bancaires et de l'expansion des marges, en partie annulée par une diminution des revenus d'assurance.

Nous avons constaté une forte croissance des volumes, surtout dans les prêts garantis par des biens immobiliers et les dépôts de particuliers et d'entreprises.

En regard de l'exercice précédent, les prêts totaux de TDCT ont augmenté de 13 %, grâce à une progression de 14 % des prêts personnels et à une progression de 4 % des prêts commerciaux. Les dépôts de TDCT ont augmenté à 8 %, la croissance des dépôts bancaires de base affichant une hausse de 25 % et celle des dépôts commerciaux, une hausse de 14 %.

Pour le trimestre, les revenus ont augmenté de 4 % par rapport au dernier trimestre, principalement en raison de la croissance des volumes et de la nouvelle tarification des LDCVD.

Les provisions pour pertes sur créances se sont élevées à 315 millions de dollars, en hausse de 18 % par rapport à l'an dernier, principalement en raison de la croissance des volumes et de l'augmentation des provisions sur les prêts non garantis et les cartes de crédit.

Les provisions pour pertes sur créances ont augmenté de 1 % par rapport au dernier trimestre.

Il devient apparent que les taux de provision pour pertes sur créances personnelles sont en progression, et nous prévoyons que les pertes sur créances commerciales, qui sont actuellement faibles, pourraient également augmenter pendant l'exercice.

Les frais ont augmenté de 1 % par rapport à l'an dernier, surtout à la suite d'une hausse de la rémunération des employés et d'une diminution des frais de litige.

Les frais ont reculé de 3 % par rapport au dernier trimestre en raison de l'augmentation des coûts de marketing et des dépenses liées aux projets du quatrième trimestre.

Comparativement à l'exercice précédent, la marge a augmenté de 11 points de base pour s'établir à 2,93, principalement en raison de l'expansion des marges et des prêts garantis par des biens immobiliers, augmentation en partie annulée par la compression des marges sur les dépôts.

La marge a augmenté de 5 points de base en regard du dernier trimestre.

Dans l'ensemble, ce fut un trimestre exceptionnel pour TD Canada Trust.

Veillez passer à la diapositive 7.

Le secteur Gestion de patrimoine mondial, qui exclut TD Ameritrade, a enregistré un bénéfice net de 101 millions de dollars, en hausse de 35 % par rapport à l'an dernier et de 4 % par rapport au dernier trimestre.

L'amélioration des conditions de marché ce trimestre et l'augmentation des niveaux d'actifs ont contribué aux bénéfices.

Voici les faits saillants.

Les revenus de 590 millions de dollars ont augmenté de 1 % par rapport au dernier trimestre et de 12 % par rapport à l'an dernier.

L'augmentation d'un exercice à l'autre a été alimentée par la croissance des commissions provenant d'une augmentation des actifs moyens des clients, la hausse des volumes de négociation, les contributions de nos acquisitions au Royaume-Uni et l'expansion des dépôts des clients et des prêts sur marge.

Cette augmentation a été en partie annulée par la compression des marges attribuable à la faiblesse des taux d'intérêt et à la réduction des commissions par opération, alors que nous élargissons notre clientèle de négociateurs actifs dans le secteur du courtage en ligne.

Les frais sont restés stables par rapport au dernier trimestre et en hausse de 6 % par rapport au premier trimestre de 2009, en raison de l'augmentation de la rémunération variable, de la hausse des dépenses en infrastructure et des frais liés à nos acquisitions au Royaume-Uni.

TD Ameritrade a fait une contribution de 43 millions de dollars à La Banque TD ce trimestre, en baisse de 34 millions de dollars, ou 44 %, par rapport à l'an dernier et de 16 millions de dollars, ou 27 %, par rapport au dernier trimestre.

Cette baisse d'un exercice à l'autre s'explique principalement par le fléchissement des bénéfices à TD Ameritrade, combiné à l'effet de l'appréciation du dollar canadien.

Dans l'ensemble, un rendement très solide pour Gestion de patrimoine.

Veillez passer à la diapositive 8.

Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis

En dollars américains, le bénéfice net rajusté s'est établi à 216 millions de dollars pour le trimestre, en hausse de 5 % par rapport à l'an dernier et de 10 % par rapport au dernier trimestre.

Le secteur Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis a continué d'enregistrer de bons résultats malgré une conjoncture difficile et un environnement réglementaire incertain.

De façon générale, les revenus et les frais ont été plus élevés que prévus, mais nous prévoyons que les deux reviendront à des niveaux plus normaux au cours des prochains trimestres.

Quelques faits saillants.

Les revenus se sont établis à près de 1,1 milliard de dollars, en hausse de 10 % comparativement à l'exercice précédent et de 5 % en regard du dernier trimestre.

Cette amélioration d'un trimestre à l'autre s'explique par l'augmentation des revenus fondés sur les commissions, notamment les frais de découvert.

L'augmentation reflète l'offre dorénavant intégrée de produits et de services aux États-Unis. En termes de croissance des volumes, nous continuons d'observer une bonne croissance des dépôts.

Les dépôts de base de détail ont progressé de 4 % par rapport au quatrième trimestre et de 13 % par rapport à l'an dernier.

Les volumes de prêts ont été relativement stables par rapport au dernier trimestre, ce qui est un bon résultat compte tenu de la réduction de l'effet de levier financier qui prévaut actuellement partout aux États-Unis.

Les frais ont augmenté de 12 % un exercice sur l'autre, en raison de certains frais d'intégration et de l'augmentation des primes FDIC et des ouvertures de succursales, hausse en partie annulée par les synergies réalisées grâce à l'acquisition de Commerce.

Nous avons ouvert 13 nouvelles succursales ce trimestre et sommes satisfaits des débuts de notre stratégie d'expansion dans la région métropolitaine de Boston, où nous avons ouvert trois nouvelles succursales ce trimestre.

En regard du dernier trimestre, les frais ont augmenté de 3 %, principalement en raison de frais d'intégration plus élevés que prévus.

La provision pour pertes sur créances a baissé de 5 % comparativement au dernier trimestre et augmenté de 1 % par rapport à l'an dernier.

Abstraction faite des provisions enregistrées sur les titres de créance classés comme des prêts, les provisions pour pertes sur créances pour le trimestre se sont élevées à 182 millions de dollars, soit une augmentation de 67 millions de dollars, ou 58 %, par rapport au premier trimestre de l'an dernier, qui s'explique surtout par la hausse du nombre de radiations et le renforcement des exigences de réserves à la suite de la récession aux États-Unis.

La marge a diminué de 21 points de base par rapport à l'an dernier, principalement en raison de la baisse générale des taux d'intérêt et de la compression des marges sur dépôts associée.

En regard du dernier trimestre, la marge a rétréci de cinq points de base, principalement en raison de la hausse du volume des produits de dépôt à plus faible écart.

Dans l'ensemble, les Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis ont connu un bon trimestre, malgré des conditions de marché difficiles.

Services bancaires de gros, diapositive 9.

Le bénéfice net s'est établi à 372 millions de dollars, ce qui représente un autre trimestre record, en hausse de 40 % par rapport à l'an dernier et stable par rapport au dernier trimestre.

Au cours des derniers trimestres, nous vous avons prévenu que les bénéfices des Services bancaires de gros n'allaient pas durer. Or, nous voilà de nouveau en train d'annoncer un autre trimestre exceptionnel.

Nous avons profité du redressement des valorisations et de la reprise de l'activité de négociation sur les marchés des capitaux, conjugués à un élargissement des écarts et à un bon flux de clients.

Au cours de ce trimestre, nous avons également abandonné ou modifié un certain nombre d'opérations à des conditions favorables. Nous prévoyons que le nombre de ces occasions diminuera.

La provision pour pertes sur créances s'est établie à 8 millions de dollars pour le trimestre, principalement en raison du coût de protection du crédit.

Les frais ont augmenté de 8 % par rapport à l'an dernier en raison d'une hausse de la rémunération variable, en partie annulée par la baisse des coûts associés aux indemnités de départ, des frais juridiques et des frais de réglementation.

Comparativement à l'exercice précédent, les frais ont baissé de 3 %, surtout en raison de la baisse des coûts associés aux indemnités de départ.

Les Services bancaires de gros ont profité de conditions généralement plus favorables que nous l'avions prévu, et ce devrait être le cas pendant le reste de l'année.

Nous continuons de penser que le rendement du capital investi des Services bancaires de gros se normalisera autour de 20 % pendant le restant de l'année.

Dans l'ensemble, ce fut un autre trimestre exceptionnellement solide pour les Services bancaires de gros.

Sur ce, je cède la parole à Mark.

Mark Chauvin, chef de la gestion des risques et vice-président à la direction, Groupe Financier Banque TD

Merci, Colleen, et bon après-midi, tout le monde.

Je dresserai d'abord un aperçu des résultats consolidés, puis je vous donnerai les points saillants de chaque portefeuille de crédit.

Veuillez passer à la diapositive 10. Veuillez noter que les renseignements fournis dans cette section sont présentés par portefeuille de crédit, alors que, dans les résultats financiers, ils sont présentés par secteur d'activité.

La principale différence réside dans l'inclusion des cartes de crédit américaines dans le portefeuille de crédit américain.

Comme au dernier trimestre, nous avons exclu l'effet des titres de créance classés comme des prêts afin de donner une vision plus claire du rendement du portefeuille de crédit américain.

Passons aux soldes de prêts.

La croissance des prêts s'est concentrée dans les portefeuilles canadiens et américains de prêts personnels garantis par des biens immobiliers, conformément à notre stratégie d'établissement d'une marque nord-américaine.

Les volumes ont été stables ou en légère baisse dans le reste des portefeuilles de crédit.

Veillez passer à la diapositive 11. Comme prévu, les prêts douteux bruts ont poursuivi leur tendance à la hausse, principalement alimentée par une augmentation des prêts douteux personnels et commerciaux aux États-Unis, sujet que j'aborderai plus en détails dans un moment.

Les prêts douteux dans le portefeuille personnel et commercial au Canada sont restés stables d'un trimestre à l'autre grâce au raffermissement général et à la qualité du crédit du portefeuille.

La provision spécifique de nos prêts douteux a légèrement diminué pendant le trimestre.

Nous continuons de surveiller de près les provisions spécifiques et restons à l'aise avec le niveau de protection actuel.

Passons maintenant à la diapositive 12.

Les créances irrécouvrables sont restées élevées pendant le premier trimestre en raison des forts taux de chômage et de faillites, combinés aux effets plus généralisés de la récession, en particulier dans notre portefeuille de prêts commerciaux aux États-Unis.

Devant la stabilité des résultats de crédit dans les portefeuilles canadiens, nous n'avons pas augmenté la provision générale des Services bancaires personnels et commerciaux au Canada ni des Services bancaires de gros pendant le trimestre.

Nous avons toutefois accru de 60 millions de dollars les réserves des Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, en raison de la faiblesse persistante du portefeuille.

Comme c'est le cas dans l'ensemble du secteur, le ratio de prêts douteux bruts est en baisse, alors que nous amorçons les dernières étapes du cycle de crédit.

Dans notre cas, cette situation s'explique par l'effet combiné de trois facteurs.

D'abord, la combinaison de nos activités, qui comprend environ deux tiers de nos prêts douteux bruts aux États-Unis; ensuite, la pratique du marché américain consistant à radier les prêts douteux plus tôt dans le processus d'arrangement, ce qui permet de réduire le montant des provisions spécifiques; et, enfin, la diminution des taux de pertes sur les prêts garantis par des biens immobiliers, conjuguée à une période d'arrangement prolongée pour cette catégorie d'actif.

Ces trois facteurs ont eu pour résultat une augmentation des prêts douteux, combinée à une réduction des provisions spécifiques, produisant un affaiblissement du ratio de couverture.

Veillez passer à la diapositive 13 pour une discussion plus détaillée sur le rendement du portefeuille.

En ce qui concerne les résultats de nos portefeuilles, j'aimerais attirer votre attention sur les points suivants.

Le rendement de nos portefeuilles de prêts personnels canadiens a été plutôt stable pendant le trimestre.

Les taux de pertes sur les produits *Visa* et les lignes de crédit non garanties se sont légèrement repliés pendant le trimestre et devraient continuer de le faire à mesure que l'économie s'améliore.

Autant notre portefeuille des Services bancaires commerciaux au Canada que celui des Services bancaires de gros continuent d'afficher de bons résultats.

Nous sommes satisfaits de la faculté de récupération du portefeuille commercial.

Malgré le début de détérioration observé pendant la dernière moitié de 2009, il n'y a pas eu d'augmentation notable des prêts douteux ni des pertes.

La hausse des provisions pendant le trimestre est attribuable aux prêts aux petites entreprises.

Même si les pertes commerciales devraient augmenter en 2010 par rapport aux niveaux faibles actuels, nous ne nous attendons pas à une hausse aussi importante que pendant les récessions passées.

Dans l'ensemble, nous sommes satisfaits du rendement de nos portefeuilles canadiens.

Nos perspectives sont plus prudentes à l'égard de nos portefeuilles américains.

Les pertes dans le portefeuille de prêts personnels aux États-Unis continuent d'augmenter, et les arriérés saisonniers ont nuï au rendement pendant le premier trimestre.

Nous restons confiants quant à la qualité des nouveaux prêts dans nos portefeuilles en croissance de prêts garantis par des biens immobiliers et de prêts auto indirects.

Comme prévu, les portefeuilles de crédit commercial aux États-Unis sont ceux qui se ressentent le plus de la récession.

Les pertes dans le portefeuille de prêts immobiliers résidentiels commerciaux semblent près de leur sommet, alors que nous continuons de réduire notre exposition dans ce segment.

Dans le portefeuille industriel commercial, la détérioration du crédit a été plus manifeste au premier trimestre. Nous avons constaté une augmentation généralisée des défauts dans le portefeuille, bien qu'aucun secteur d'activité ni aucune région en particulier ne soient un sujet de préoccupation.

La détérioration du crédit et les pertes associées devraient se poursuivre compte tenu du contexte économique.

De la même manière, le portefeuille de prêts immobiliers commerciaux non résidentiels, mis à mal par la récession, connaît un taux de défauts croissant.

Ce portefeuille reste vulnérable, et nous prévoyons une augmentation du taux de pertes.

Même si les conditions de crédit difficiles devraient persister aux États-Unis en 2010, nous sommes confiants que nos normes de souscription solides, conjuguées à une surveillance étroite des portefeuilles vulnérables, nous permettront de maintenir les pertes à des niveaux acceptables.

Nous ne prévoyons pas que les résultats de crédit aux États-Unis auront un effet notable sur le rendement général des banques en 2010.

Pour résumer, les résultats de crédit ont été conformes aux attentes pendant le premier trimestre, compte tenu de l'incertitude économique persistante, surtout aux États-Unis. Nous prévoyons que les créances irrécouvrables continueront d'augmenter pendant l'exercice pour atteindre leur sommet à la fin de 2010, suivi par une baisse en 2011. Je me tourne maintenant de nouveau vers Tim.

Tim Thompson, *premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD*

Merci beaucoup, Mark.

C'est maintenant le moment d'entendre les questions des participants, à qui je demanderais de poser leur question un à la fois.

Je demanderais aux gens présents dans la salle de se présenter en indiquant le nom de leur société, avant de poser leur question.

Et juste avant de terminer la conférence téléphonique d'aujourd'hui, je demanderai à Ed de faire ses dernières remarques. Alors, commençons.

Nous allons commencer par une question d'un participant dans la salle.

Michael?

Michael Goldberg, *analyste à Valeurs mobilières Desjardins*

Merci. Michael Goldberg, Valeurs mobilières Desjardins.

Ed, la proposition Bâle 2.1 a-t-elle influencé votre réflexion sur votre participation dans TD Ameritrade, notamment en ce qui concerne le compte de conversion monétaire ou un autre enjeu stratégique touchant la gestion de la Banque, et sur quoi pensez-vous que les banques canadiennes devraient se concentrer en lien avec les révisions à la proposition?

Ed Clark, *président et chef de la direction, Groupe Financier Banque TD*

C'est une question assez vaste, mais je vais tenter d'y répondre en peu de mots. Je crois que le meilleur conseil que je pourrais donner à tous les banquiers du monde, c'est de se détendre.

Nous avons du temps devant nous.

Je crois que nous souhaitons tous une uniformisation des normes à l'échelle internationale, mais pour cela, il faudrait arriver à une entente avec tout un éventail de pays dont le système bancaire s'est développé différemment au cours des cent dernières années, ce qui veut dire que tout changement de règle aurait une incidence différente. Alors, il ne faut pas s'étonner que cela prenne un certain temps.

Prenons comme point de départ que le système bancaire canadien est bien capitalisé par rapport aux autres nations du monde et que les modifications devraient cibler les endroits où les problèmes sont apparus et s'attaquer à la racine des problèmes, c'est-à-dire les règles de négociation et de capital trop permissives, qui ont permis un effet de levier excessif dans les services bancaires de gros. Pensons également au système hypothécaire qui s'est effondré aux États-Unis. Tout cela nous pousse à espérer que les modifications qui entreront éventuellement en vigueur s'attaqueront aux exigences de capital et régleront directement le problème qui a provoqué la crise.

Dans notre cas, comme vous le savez, des règles de négociation entreront en vigueur à la fin de 2010, soit bien avant Bâle 2.1 ou 3, ou quel que soit son nom, qui ne devrait pas entrer en vigueur avant 2013. L'effet le plus immédiat – dont le marché semble étonnamment peu se soucier – est l'entrée en vigueur de ces règles de négociation à la fin de 2010. Devant cette perspective, nous avons déjà apporté des modifications à nos services bancaires de gros dans le sens dans lequel le secteur semble aller. L'effet sur nous sera donc moindre – quoique il y aura un effet – mais il s'agit selon nous d'un effet que nous pouvons absorber.

Vous avez fait remarquer que, parmi les règles proposées, qu'elles entrent ou non en vigueur, celles qui pourraient nous causer le plus de tort concernent le traitement différent de la participation dans TD Ameritrade, mais nous ne pensons pas que cela change notre position stratégique.

Nous aimons notre participation dans TD Ameritrade et nous la maintiendrons. Évidemment, le coût de cette position et le capital nécessaire risquent d'augmenter, mais cela ne changera pas notre attitude envers cette participation.

Michael Goldberg, analyste à Valeurs mobilières Desjardins

Puis-je poser une autre question?

Vous avez évoqué les problèmes du système hypothécaire américain. Y a-t-il des signes comme quoi des mesures ou des plans seront appliqués pour corriger la situation?

Ed Clark, président et chef de la direction, Groupe Financier Banque TD

Je crois que cela va prendre encore plus de temps.

Je crois que les différents intérêts politiques et commerciaux sont solidement ancrés dans le modèle actuel, et devant la crise du marché de l'habitation, je crois que les gens sont craintifs à l'idée d'un nouveau modèle. Mais, comme je l'ai dit, il y a aussi toutes sortes d'autres enjeux liés à ce modèle, alors je ne pense pas que le remède soit pour bientôt.

Jason Bilodeau, analyste à TD Newcrest

Oui, Bharat, quand on regarde vos activités et les tendances qui se manifestent dans les volumes, la croissance des prêts personnels semble décente, tandis que les prêts commerciaux semblent peu progresser.

Cela me paraît sensé, mais pouvez-vous nous aider à comprendre quelle est la part de responsabilité du marché et de la demande défaillante de prêts commerciaux par rapport à la stratégie de produit ou de composition commerciale que suit La Banque TD, et je suppose que ce que j'essaie vraiment de savoir, c'est dans quelle mesure et avec quelle rapidité pensez-vous pouvoir renouer avec la croissance de vos prêts commerciaux lorsque le marché aura touché le fond et commencera à se redresser un peu?

Bharat Masrani, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Financier Banque TD

Du côté commercial, la cause est uniquement imputable au marché.

Nos taux de croissance ont effectivement connu un certain ralentissement, mais si vous regardez les statistiques générales du marché, le marché est en baisse de façon beaucoup plus notable. Nous continuons donc d'accroître notre part de marché, mais évidemment pas autant que l'an dernier, mais c'est dû aux conditions du marché, alors que l'économie américaine continue de réduire son effet de levier.

Du côté personnel, comme vous le savez, les choses vont bien.

Nous sommes très heureux de la croissance de nos activités hypothécaires, compte tenu que les deux banques dont nous avons fait l'acquisition n'avaient ni l'une ni l'autre de plateforme hypothécaire.

Nous avons mis sur pied une nouvelle plateforme et, franchement, nous en sommes très contents et je dirais que nous prenons de l'expansion dans un secteur qui a du sens pour nous. Les prêts hypothécaires deviennent de plus en plus des produits de relations aux États-Unis. Nous avons remarqué cette tendance. En offrant ce produit de la façon dont nous l'offrons maintenant, nous constatons un raffermissement de nos relations avec nos clients actuels. Dans l'ensemble, je crois que nous conserverons notre élan autant du côté personnel que du côté commercial. Même si nous continuons d'agrandir notre part de marché, je crois que les taux de croissance continueront de ralentir jusqu'à ce que la demande générale reprenne aux États-Unis.

Jason Bilodeau, analyste à TD Newcrest

Puis-je vous demander des précisions sur le côté commercial, parce que certains de vos pairs se montrent un peu plus optimistes au sujet de la reprise de la demande commerciale aux États-Unis. On ne prévoit pas de reprise pour demain, mais disons d'ici six à huit mois.

Pensez-vous que nous ayons touché le fond et que la demande commerciale puisse bientôt se redresser un peu?

Bharat Masrani, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Financier Banque TD

Il y a des endroits où cela va mieux, mais je ne voudrais pas laisser croire que c'est le retour au bon vieux temps où le marché connaissait une expansion fulgurante.

Il y a des endroits où cela va mieux.

Certaines transactions sur les marchés nous poussent à penser que nous pourrions voir un redressement de la demande, mais si vous pensez à il y a deux ans, les marchés enregistraient un taux de croissance de 10 % ou 12 %, alors que le nôtre était supérieur.

Je crois que, l'an dernier, la demande générale de prêts commerciaux et industriels était en baisse de plus de 10 %, alors que nous étions en croissance.

Nous avons augmenté notre croissance – je crois que nous affichions une hausse de 4 % ou 5 % – alors, oui, nous voyons un début de reprise, mais loin de moi l'idée d'affirmer que ce sera une reprise spectaculaire dès le prochain trimestre ou dans ces eaux-là.

John Reucassel, analyste à BMO Marchés des capitaux

[INAUDIBLE] croissance des prêts au Canada, au sujet de laquelle Ed a parlé d'un ralentissement.

À quoi devrions-nous nous attendre en termes de croissance des prêts? Beaucoup de vos pairs ont parlé d'un taux oscillant entre 5 % et 9 %.

Je ne sais pas si c'est aussi ce que vous prévoyez, mais étant donné la hausse prochaine des taux d'intérêt, le raffermissement des règles de la SCHL, les ratios élevés records du service de la dette au Canada et une participation élevée record, même 5 % à 9 % semblent ambitieux, pourriez-vous nous en dire plus?

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Groupe Financier Banque TD

Bien sûr.

Eh bien, il faut décomposer cela entre ses différentes composantes. Prenons les prêts garantis par des biens immobiliers, alors nous sommes en hausse de 13 % ou 14 % d'un exercice à l'autre.

Nous pensons que les changements les plus récents A) sont bons pour l'économie, mais B) qu'ils vont probablement faire progresser la croissance pendant la première moitié de l'année, mais que le rythme de croissance des revenus ralentira ensuite pour revenir autour de 5 %. Si vous regardez toutes les années d'un cycle, le taux ne descend jamais beaucoup plus bas que 3 %, 4 % ou 5 %, alors la croissance descendra sans doute à ce genre de niveau, mais après s'être accélérée. Dans le cas des prêts non garantis par des biens immobiliers et des prêts personnels, je crois que la croissance commencera à ralentir à ce même genre de niveau, soit 6 %, 7 % ou 8 %, pendant le cycle, alors que dans le cas des prêts commerciaux, la croissance ralentit déjà du fait de la baisse de la demande. Nous continuons d'accroître notre part de marché dans ces deux ou plutôt trois catégories de prêts. Nous avons agrandi notre part de marché de plus de 100 points de base comparativement à l'an dernier dans chaque catégorie, mais la concurrence s'intensifie, et nous aurons fort à faire dans l'avenir pour maintenir cette croissance de part de marché. Voilà donc comment je définirais notre position.

John Reucassel, analyste à BMO Marchés des capitaux

Bien. J'aurais juste une question pour Bharat.

Compte tenu des nouvelles primes de la FDIC et des hausses d'impôt proposées sur les prêts non garantis aux États-Unis, pourriez-vous nous donner une idée du genre d'effet que ces mesures auront sur les bénéfices?

Parlons-nous de 5 %? 10 %? Ou pourriez-vous nous indiquer une fourchette cible tenant compte de ces nouvelles règles?

Bharat Masrani, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Financier Banque TD

Certaines des règles que vous évoquez ne sont pas encore confirmées, alors je crois que le débat reste à faire quant à l'incidence qu'elles auront. À l'heure actuelle, comme vous le savez, la majeure partie du financement que nous avons aux États-Unis provient de dépôts assurés évalués, ce qui est une bonne chose si l'on en juge par les premiers renseignements qui ressortent de certains de ces changements de règles. Mais, de façon générale, je dirais qu'on peut raisonnablement supposer que le niveau de bénéfices que Ed a mentionné dans ses commentaires – soit un bénéfice net de quelque deux cents millions de dollars provenant des États-Unis au cours des prochains trimestres du présent exercice – est une assez bonne prédiction. Les chiffres pourraient varier un peu, mais c'est une assez bonne prédiction d'après les renseignements dont nous disposons.

Je crois que c'est une façon raisonnable de regarder nos chiffres pour le restant de l'année.

Tim Thompson, *premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD*

Yassen?

Yassen Dimitrov, *analyste à Goldman & Company*

Oui. Yassen Dimitrov, de Goldman & Company. J'aurais une question pour Bharat.

Vous avez déposé des rapports assez détaillés sur vos activités hypothécaires résidentielles aux États-Unis, dans lesquels vous précisez les ratios prêt-valeur et les pointages FICO.

Pourriez-vous nous parler des ratios prêt-valeur ou d'autres mesures pertinentes relativement au portefeuille de prêts immobiliers commerciaux aux États-Unis – première question – et – deuxième question – à quel taux de pertes vous attendez-vous lorsque vous mettez ce portefeuille à l'épreuve, pour nous aider à évaluer le risque de baisse?

Bharat Masrani, *chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Financier Banque TD*

Je dirais que la souscription générale dans les deux banques nouvellement acquises a été très solide.

Le nord-est et les États où se trouve la grande majorité de notre exposition ont affiché d'assez bons résultats.

Je vais commencer, puis Mark pourra me corriger. Les ratios prêt-valeur ont été très solides et se sont établis au début autour de 70 % à 75 %.

Nous mettons effectivement nos portefeuilles à l'épreuve, et nous sommes plutôt satisfaits des provisions que nous avons établies et des réserves que nous avons constituées pour ce portefeuille, et une partie de notre cadre exige que nous analysions ce genre de chiffres. Alors, je ne peux pas vous donner le montant précis des pertes pour chaque catégorie d'actif, mais je vous dirais que nous sommes satisfaits des résultats de notre analyse, qui indique que nos réserves et notre approche à l'égard de la gestion de ces portefeuilles sont appropriées.

Tim Thompson, *premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD*

Ohad.

Ohad Lederer, *analyste à Veritas Investment Management*

Ohad Lederer, de Veritas Investment Management.

Les revenus de commissions sur les dépôts ont beaucoup augmenté ce trimestre.

Ma question est la suivante : quelle part de cette augmentation provient des États-Unis, et dans quelle mesure pourrez-vous maintenir cette augmentation après le 1^{er} juillet, lorsque la réglementation sur les transferts électroniques de fonds (la *Regulation E*) sera entrée en vigueur?

Bharat Masrani, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Financier Banque TD

Vous parlez seulement des États-Unis? Je ne suis pas sûr du secteur d'activité.

Oui, seulement les États-Unis. Alors, bien sûr, il y a des changements qui s'en viennent. Comme vous l'avez fait remarquer, ce qu'on appelle la *Regulation E* entrera en vigueur en juillet, et je pense qu'une partie entrera en vigueur en août. Dans l'ensemble, nous avons apporté quelques modifications aux produits dans notre entreprise américaine dans le cadre de l'intégration, alors je dirais qu'il y a un peu de tout.

Il y a des vents arrières et des vents contraires, mais le vent contraire que constitue ce changement particulier n'en est évidemment pas un petit pour nous, mais comme je l'ai dit plus tôt en réponse à une autre question, on peut raisonnablement penser que, quels que soient les changements, notre bénéfice aux États-Unis devrait suivre la tendance qui s'est développée au premier trimestre, de manière à dégager un bénéfice net d'environ deux cents millions de dollars au prochain trimestre, quels que soient les changements pendant le reste de l'année. C'est une hypothèse raisonnable, du moins selon ce que je peux voir.

Tim Thompson, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD

Pouvons-nous aller au téléphone pour entendre le premier appelant?

Téléphoniste

La première question vient de Steve Theriault, de Merrill Lynch Canada.

Vous avez la parole, monsieur.

Steve Theriault, analyste à Merrill Lynch Canada

Merci beaucoup.

J'aurais deux questions pour Bob Dorrance. Je sais que vous avez dit pendant la conférence que les résultats des Services bancaires de gros ne dureraient pas, et je le comprends, mais, Bob, pourriez-vous nous donner une sorte d'échelle normalisée en ce qui concerne les activités de négociation?

Ed Clark, président et chef de la direction, Groupe Financier Banque TD

Ici Ed.

Vous devez comprendre que Bob est un peu sensible. Son secteur a fait 370 millions de dollars au dernier trimestre et puis ce trimestre, et tout le monde veut savoir si cela va durer, mais, allez-y.

Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Financier Banque TD

Non, cela ne va pas durer.

Chaque trimestre, Ed me demande pourquoi.

C'est donc une excellente question.

Le secteur des services bancaires de gros a décrit un parcours en montagnes russes ces deux dernières années en ce qui a trait à son potentiel de rentabilité, alors c'est très difficile à prévoir. Nous ne sommes pas très bons pour faire des prédictions, enfin, je ne le suis pas.

Je dirais, Steve, que je reviens à ce qui a fait ses preuves. Je crois qu'il s'agit d'un secteur où nous pouvons réussir grâce à nos stratégies d'affaires et à la place que nous occupons sur les marchés. Nous pouvons dégager un rendement du capital investi de 20 % sur une base normalisée. Le taux peut varier selon que nous sommes sur des marchés plus ou moins favorables. Mais nous avons toujours environ 3,5 milliards de dollars de capital dans le secteur. Cela pourrait augmenter légèrement à la suite des changements imposés en vertu de Bâle cette année, mais 20 % me semble une échelle normalisée.

Je ne sais pas quand nous toucherons les 20 %, mais ce que je sais, c'est que nous ne pouvons pas maintenir 45 %. Voilà comment je vois les choses. Les marchés reviennent à la normale en ce qui concerne les marges, les écarts et la concurrence.

Alors, on doit s'attendre à ce que les niveaux élevés de rendement du capital investi des Services bancaires de gros baissent et qu'ils le fassent en moyenne à 20 %. La rapidité avec laquelle cette baisse se produira dépendra de la façon dont les marchés se comporteront pendant le reste de l'année.

Steve Theriault, analyste à Merrill Lynch Canada

Nous avons brièvement parlé du risque de marché, Bob.

Êtes-vous en mesure de quantifier le changement prévu dans le risque de marché pour le premier trimestre de 2011? Parlons-nous d'un risque de marché multiplié par deux?

Je sais que ce n'est pas primordial pour la Banque, mais je serais intéressé à savoir.

Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Financier Banque TD

Je crois qu'en termes d'actif pondéré en fonction des risques de marché, nous en sommes toujours à A) effectuer les demandes pertinentes et B) obtenir une interprétation appropriée des règles, parce que c'est nouveau, et puis nous devons déterminer à quel moment nous appliquerons ces nouveaux paramètres. Nos portefeuilles ont également changé. Mais en termes d'actif pondéré en fonction des risques de marché, je crois qu'il est juste de dire que le risque atteindra au moins le double. Reste à voir combien de plus ce sera.

Steve Theriault, analyste à Merrill Lynch Canada

J'aurais une dernière question rapide, si c'est possible.

Pouvez-vous nous parler de votre désir ou de votre intention de devenir un courtier de premier plan aux États-Unis?

Pourriez-vous nous faire une mise à jour à ce sujet?

Avez-vous des réflexions à nous livrer?

Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Financier Banque TD

Tout ce que je peux dire, c'est que nous avons su tirer notre épingle du jeu pendant la crise du crédit et créer une entreprise américaine de négociation de trésorerie à New York. Nous continuons dans ce sens et si nous déterminons que c'est un avantage, nous vous ferons une mise à jour à ce moment-là.

Steve Theriault, analyste à Merrill Lynch Canada

Très bien.

Merci de votre temps.

Tim Thompson, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD

L'appel suivant, s'il vous plaît?

Téléphoniste

La prochaine question vient de Cheryl Pate de chez Morgan Stanley.

Vous avez la parole, madame.

Cheryl Pate, analyste à Morgan Stanley

Bonjour. J'aurais deux questions pour Bob.

Je me demandais d'abord si vous pourriez nous en dire plus sur la négociation ce trimestre, le fait que vous ayez écoulé des positions à des conditions favorables, dans le contexte des tendances sous-jacentes de base. Ensuite, j'aimerais que vous nous parliez des tendances qui sont apparues pendant le trimestre et que vous compariez ce qui s'est passé en janvier par rapport à novembre ou décembre.

Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Financier Banque TD

Comme Ed et Colleen l'ont mentionné dans leurs commentaires, je crois qu'une partie des revenus de négociation engrangés ce trimestre provient du fait que nous avons pu écouler certaines de nos positions de négociation de crédit à des valeurs supérieures à ce que nous avons pensé.

Nous n'allons sûrement pas nous en plaindre, ce sont évidemment les activités de négociation réelles dans nos secteurs de base qui ont été le principal moteur de nos bons résultats.

Nous voulions dresser le contexte qui prévalait. Mais c'était positif.

Si vous regardez les revenus de négociation dans l'annexe, vous voyez que les revenus d'opérations de change sont revenus à la normale, une tendance qui a débuté au milieu du dernier exercice. Ils sont maintenant de retour à des niveaux plus normalisés.

Du côté des titres à revenu fixe, où nous détenons peut-être une plus forte proportion de titres à revenu fixe que certains de nos pairs, ces marchés se sont maintenus avec fermeté, en particulier dans le montage, et avec le montage est venu un bon volume de négociations.

Comme je l'ai mentionné à l'appelant précédent, nous avons également établi une entreprise de négociation américaine ces deux dernières années. C'est donc un nouvel afflux de revenus.

Je crois que ce que vous commencez à voir, c'est un redressement notable des marchés des titres à revenu fixe.

Nos marges ne sont pas aussi intéressantes.

Le montage demeure robuste, mais nous avons connu quelques difficultés ces derniers temps sur les marchés européens. Je crois que les choses commencent à se normaliser. Cela ressemble sans doute à ce que vous avez entendu des autres banques de gros.

Cheryl Pate, analyste à Morgan Stanley

Merci pour ce point de vue.

C'est utile.

J'aurais une deuxième question pour Tim Hockey.

Le taux d'efficience des Services bancaires personnels et commerciaux au Canada est très fort ce trimestre; en fait, il est à un bas record.

Pourriez-vous nous donner vos prévisions au chapitre du revenu annualisé normalisé pour le reste de l'exercice?

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Groupe Financier Banque TD

Le ratio d'efficience?

Cheryl Pate, analyste à Morgan Stanley

Oui.

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Groupe Financier Banque TD

Nous pensons qu'il commencera à un taux ferme de 4 %.

Vous voulez en savoir plus?

Cheryl Pate, analyste à Morgan Stanley

S'il vous plaît.

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Groupe Financier Banque TD

Si vous pensez à une croissance des revenus de 11 % et à une croissance des frais de 1 %, c'est tout un écart.

Ce n'est pas la façon dont nous fonctionnons habituellement.

Nous avons toujours pour philosophie de favoriser une forte croissance future des revenus en investissant dans notre organisation. La bonne nouvelle ce trimestre, c'est que nous n'avons pas assisté à une quelconque panique liée aux frais, et nous avons pu les réduire.

En fait, nous continuons d'investir et continuerons de le faire au cours des prochains trimestres. Nous verrons donc un rétrécissement de l'écart. Mais ce qu'il y a de merveilleux à propos du ratio d'efficacité, c'est qu'il continue de descendre avec l'écart entre les revenus et les frais. Nous nous sentons donc très à l'aise avec le rythme auquel les choses évoluent actuellement.

Cheryl Pate, analyste à Morgan Stanley

Excellent.

Merci.

Tim Thompson, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD

Merci, Cheryl.

L'appel suivant, s'il vous plaît?

Téléphoniste

La prochaine question vient de Brad Smith de CI Capital Markets.

Vous avez la parole, monsieur.

Brad Smith, analyste à CI Capital Markets

Merci beaucoup.

Ma question s'adresse à Ed.

Vous avez mentionné dans vos remarques que vous étiez satisfait de la récente initiative du gouvernement.

Ma question est la suivante.

Comme toutes les banques semblent être en faveur de l'intervention gouvernementale, pourriez-vous nous expliquer pourquoi le gouvernement a dû se faire prier d'agir et pourquoi les banques, en tant que

groupe, n'ont pas établi ou resserré elles-mêmes leurs normes de souscription internes? Ce que je suis curieux de savoir, c'est si certains participants du marché ne voyaient pas la nécessité de resserrer les normes, et si certains craignaient un bouleversement des parts de marché en l'absence d'une intervention gouvernementale de haut niveau. Et ma seconde question est celle-ci : à votre souvenir, à quand remonte la dernière fois où les banques canadiennes ont demandé au gouvernement d'intervenir dans des décisions touchant des politiques d'exploitation?

Ed Clark, président et chef de la direction, Groupe Financier Banque TD

Je vais laisser Tim répondre à la première question.

La rumeur court que ce sont les banques qui ont demandé l'intervention du gouvernement.

Je crois que le gouvernement avait lui-même amorcé une réflexion, et je suis sûr que beaucoup d'entretiens informels ont eu lieu à ce sujet. Je crois aussi que, si vous remontez dans le temps et que vous imaginez un débat autour des bulles d'actifs et de la nécessité ou non d'y réagir en mettant en place une vaste politique monétaire ou en resserrant la réglementation, la plupart des banques, si on leur avait posé la question, auraient dit au gouvernement qu'il s'agissait là d'un cas classique où, plutôt que de resserrer la politique monétaire, il fallait commencer par appliquer les freins en mettant de l'avant des instruments simples. Mais je ne pense pas qu'il y ait eu de demande officielle ni d'un côté ni de l'autre sur ce sujet particulier.

Brad Smith, analyste à CI Capital Markets

Je vois, d'accord.

Vous avez raison.

Mais je crois qu'on a dit maintes fois au cours des derniers mois qu'une demande formelle avait été faite.

Ed Clark, président et chef de la direction, Groupe Financier Banque TD

Oui, mais Tim peut encore tenter de répondre à votre question, parce que c'est une bonne question : pourquoi n'avez-vous pas resserré vous-mêmes les règles?

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Groupe Financier Banque TD

Je pense, Brad, que beaucoup de banques prêteuses ont évidemment examiné leurs normes d'approbation et apporté des modifications ici et là.

Selon moi, le véritable enjeu réside toutefois dans le fait que nous avons au Canada un système où la SCHL gouverne une grande partie des paramètres et que, en tant qu'organisme public, elle peut faire de grandes généralisations qui, comme Ed l'a fait remarquer, tendent à permettre au secteur de souffler un peu, par opposition à une approche plus globale. Alors, nous sommes très en faveur de ce changement particulier.

Nous pensons qu'il s'agit du bon niveau de tempérance à donner au marché.

Certaines banques étaient déjà en train de mettre en place ce type de normes, mais bien sûr, chaque fois que la SCHL effectue un changement, nous sommes tous touchés. Alors, elle uniformise et corrige les règles du jeu parce que, comme vous y avez fait allusion, chaque fois que l'un de nous bouge

unilatéralement, il se produit des changements dans les parts de marché qui ne sont pas nécessairement à l'avantage de l'un ou l'autre d'entre nous. Alors, l'application de normes rigoureuses à l'ensemble de l'industrie est une bonne chose pour le Canada et le secteur bancaire.

Brad Smith, *analyste à CI Capital Markets*

Merci beaucoup.

Tim Thompson, *premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD*

L'appel suivant, s'il vous plaît?

Téléphoniste

La prochaine question vient de Mario Mendonca, de Genuity Capital Markets. Vous avez la parole, monsieur.

Mario Mendonca, *analyste à Genuity Capital Markets*

Bon après-midi.

J'ai une question pour Bharat. Lorsque vous répondiez aux questions portant sur les changements de frais de découvert ou votre capacité d'imposer des frais de découvert ou des frais de dépôt, et même la crise de responsabilité, vous avez fait référence à des revenus d'intérêts nets de deux cents millions de dollars. Je ne vous suis pas très bien.

De quoi parlez-vous quand vous évoquez le chiffre de 100 à 200 millions de dollars de revenus d'intérêts nets?

Bharat Masrani, *chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Financier Banque TD*

Il ne s'agit pas de revenus d'intérêts nets.

Ce que je disais, c'est que, ce trimestre, les Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis ont dégagé un bénéfice net après impôts de 250 millions de dollars américains, et je crois que, d'après ce que je peux voir, et quels que soient les changements dont vous parlez, on peut raisonnablement penser que nous nous maintiendrons autour de ce chiffre pendant le reste de l'année, soit autour de deux cents millions de bénéfice net après impôts par trimestre.

Mario Mendonca, *analyste à Genuity Capital Markets*

Je vois. Alors, vous êtes en train de nous dire que vous êtes en mesure d'amortir les effets que vous venez de mentionner?

Bharat Masrani, *chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Financier Banque TD*

Absolument.

Il y a des stratégies d'atténuation. Sans trop entrer dans les détails, je crois que la réglementation sur les transferts électroniques de fonds exigera que les banques obtiennent l'approbation de certains segments de clientèle précis avant d'apporter des changements aux produits. Alors, toutes les banques adoptent diverses stratégies pour s'assurer que les clients qui veulent un service l'obtiennent. Dans l'ensemble, je crois, que peu importent ces changements, on peut raisonnablement penser que nous dégagerons un bénéfice net après impôts de deux cents millions de dollars par trimestre pendant le reste de l'exercice.

Mario Mendonca, analyste à Genuity Capital Markets

C'est très éclairant.

Merci pour les précisions.

J'aimerais revenir sur ce dont Brad parlait, à savoir les modifications aux règles de la SCHL.

Je n'en reviens pas de la croissance des prêts personnels de La Banque TD par rapport à la concurrence au cours de la dernière année, d'un exercice à l'autre. Vous affichez un taux de croissance qui oscille autour de 13 %, alors que celui de vos pairs s'établit plutôt à 6,5 %, soit la moitié moins. Je sais que vous n'allez pas nous dire que La Banque TD va se retrouver en difficulté à cause de cette croissance rapide, mais ne vous vient-il pas à l'esprit que vos pairs sont peut-être un peu plus prudents? Ou est-ce simplement le modèle de service que vous mettez de l'avant?

Bharat Masrani, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Financier Banque TD

Je ne suis pas sûr à qui s'adresse la question. Votre question porte-elle sur les activités canadiennes?

Mario Mendonca, analyste à Genuity Capital Markets

Je suis désolé; j'aurais dû être plus clair.

Oui, ma question porte sur les activités canadiennes.

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Groupe Financier Banque TD

Oui, nous nous demandons bien sûr si nos normes d'octroi de prêts sont assez prudentes, mais nous sommes plutôt confiants d'avoir là une excellente croissance et, franchement, nous avons préconisé pendant la récession l'approche selon laquelle, grâce à notre position de force relative et à notre modèle de service, nous allions adhérer à une philosophie assez simple, c'est-à-dire accorder un grand nombre de bons prêts dans les périodes difficiles et n'accorder aucun mauvais prêt dans les périodes favorables. C'est donc l'approche que nous suivons. Et puis nous voulions rester fidèles à nos clients en ces temps difficiles, ce qui veut dire continuer de prêter.

Nous pensons que les autres banques ont fait ce que la plupart des banquiers font en période de récession, c'est-à-dire resserrer les critères d'octroi de crédit. Les prêts qui tournent mal sont généralement des prêts accordés il y a un an ou deux, et non pas des prêts accordés en pleine récession. Nous sommes donc plutôt confiants des gains de parts de marché que nous avons faits du côté des prêts personnels et du côté des prêts commerciaux, qui ont produit une excellente croissance

des revenus et changé la donne du marché. Nous avons su tirer profit de la récession lorsque nous l'avons pu.

Mario Mendonca, *analyste à Genuity Capital Markets*

J'ai remarqué. Est-ce que cela veut dire que nous devrions être un peu plus attentifs à ce qui se passera dans un an ou deux à La Banque TD?

Tim Hockey, *chef de groupe, Services bancaires canadiens, Groupe Financier Banque TD*

Je ne pense pas. Nous croyons que l'une des choses que nous verrons du point de vue de la provision pour pertes sur créances est en chiffres absolus. Nous espérons certes que notre taux de provision pour pertes sur créances baissera avec le reste du secteur. Étant donné notre croissance, nous préférons nous concentrer sur le taux de provision pour pertes sur créances.

Le taux de provision pour pertes sur créances baissera de façon plus importante que le montant de la provision en chiffres absolus en raison de la croissance de nos prêts, qui a été, comme vous l'avez fait remarquer, de beaucoup supérieure à celle de la concurrence.

Mario Mendonca, *analyste à Genuity Capital Markets*

Merci. Merci de votre franchise.

Tim Thompson, *premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD*

L'appel suivant, s'il vous plaît?

Téléphoniste

La prochaine question vient de Darko Mihelic, de Cormark Securities.

Darko Mihelic, *analyste à Cormark Securities*

Bonjour. Tim, j'aimerais connaître votre niveau de confiance à l'égard de la souscription. Si je regarde à la page 25 des renseignements supplémentaires, à la ligne 25, je vois que le taux de pertes sur prêts dans l'autre portefeuille s'élève à 242 points de base pour le premier trimestre, ce qui semble un nouveau sommet. Cela soulève deux questions.

La première, c'est que, comme le taux de pertes dans ce portefeuille a déjà avoisiné 1,5 %, peut-on penser que le taux de 242 points de base reculera à 150? Et la deuxième question est simple : pourquoi 242?

Qu'est-ce qui a causé ce bond pendant le trimestre, et pourquoi un taux aussi élevé alors que d'autres banques n'ont pas un taux aussi élevé?

Je crois que cela comprend une partie de VFC, mais peut-être pourriez-vous approfondir un peu le sujet, parce que, selon mes calculs, pour passer de 2,4 % à 1,5 %, il faudrait environ 200 millions de dollars de

moins en chiffres annualisés dans les provisions pour pertes sur créances de votre division. Alors, toute précision là-dessus serait appréciée.

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Groupe Financier Banque TD

Il y a certains éléments que nous avons pris au premier trimestre et qui sont inclus expressément sur cette ligne.

Je ne saurais pas faire le calcul dans ma tête et vous dire quoi exactement, mais ce sont probablement des éléments exceptionnels.

Pour répondre à votre question sur mon niveau de confiance, je vous répète que je suis plutôt confiant que, même dans l'autre catégorie, nous voyons le niveau absolu de taux de provisions pour pertes sur créances augmenter.

C'est la réponse courte. Maintenant, si je regarde chacune des catégories, je ne vois rien qui puisse faire grimper le montant, à part un élément exceptionnel. Je pourrai vous revenir sur cet élément particulier, mais je crois que nous sommes d'accord.

Darko Mihelic, analyste à Cormark Securities

Mais est-il juste d'utiliser 150 comme cible?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances et chef des finances, Groupe Financier Banque TD

Darko, je crois que ce vous voyez probablement, c'est que nous avons changé les provisions et les méthodes en ce qui concerne l'ancien portefeuille de VFC, et vous voyez cela dans la provision spécifique plutôt que dans la provision générale, alors vous devriez voir une contrepassation. Mais, essentiellement, ces taux de pertes – les taux de pertes sous-jacents – ont été relativement stables d'un trimestre à l'autre.

Je crois que cela explique l'anomalie.

Darko Mihelic, analyste à Cormark Securities

D'accord. Pourrions-nous avoir un suivi là-dessus?

Tim Thompson, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD

Tout à fait.

Nous afficherons la réponse à cette question sur le site Web des Relations avec les investisseurs.

Tim Thompson, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD

L'appel suivant, s'il vous plaît?

Téléphoniste

La prochaine question vient de Sumit Malhotra de Macquarie Capital Markets. Vous avez la parole, monsieur.

Sumit Malhotra, *analyste à Macquarie Capital*

Bon après-midi.

Dans les quatre piliers de l'analyse de rentabilité ou les exposés que vous nous avez donnés au cours des deux derniers trimestres, Ed a fait un commentaire comme quoi les taux d'intérêt actuels très faibles nuisaient aux résultats de détail de la Banque, mais qu'ils favoriseraient les Services bancaires de gros. Je peux peut-être poser la question à Bob Dorrance, pour faire le lien avec certaines autres questions qui lui ont été posées : quand on regarde comment les banques parviennent, un trimestre après l'autre, à produire ce genre de résultats dans les services de gros – et même si vous pensez que la situation va se normaliser –, en quoi les taux d'intérêt bas vous aident-ils dans les Services bancaires de gros?

S'agit-il du coût de financement, de carry business ou du montage de titres à revenu fixe dont vous avez parlé? Est-ce une combinaison des trois? Et qu'est-ce qui, selon vous, disparaîtra ou reviendra à la normale à brève échéance, alors que les taux d'intérêt à court et à long termes ne semblent pas avoir beaucoup changé.

Ed Clark, *président et chef de la direction, Groupe Financier Banque TD*

Bob me regarde comme si je n'étais pas d'accord avec votre déclaration, et je devrais me défendre, mais, vas-y, Bob.

Bob Dorrance, *chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Financier Banque TD*

Je crois certainement que la baisse des taux d'intérêt a eu un effet général très positif sur les marchés, ce qui est évidemment très positif pour les services de gros. Mais, je crois aussi que si les taux devaient rester bas et que les marchés devaient ralentir, nous ne profiterions pas de la faiblesse des taux, et je crois que Ed fait également allusion au fait que, souvent, lorsque les taux commencent à monter, entraînant un renversement des marchés des titres à revenu fixe, il est plus difficile de faire de l'argent sur des marchés où les prix sont en hausse que sur des marchés où les prix sont en baisse.

Il va de soi que nous ne sommes pas une banque carry, pas plus que nous ne sommes une banque carry dans les services de gros, et nous ne profitons pas de la faiblesse des taux du point de vue du financement.

Sumit Malhotra, *analyste à Macquarie Capital*

Je le sais, parce que Ed en a parlé dans le secteur de détail, mais ce n'est pas l'une des raisons pour lesquelles La Banque TD a enregistré de solides...

Bob Dorrance, *chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Financier Banque TD*

Non, mais quand on a des actifs et que les taux chutent, on en profite jusqu'à temps qu'ils cessent de baisser et qu'ils se normalisent. Puis, on en profite à la fois en détenant des actifs et aussi par la rapidité avec laquelle les actifs commencent à s'améliorer, ce qui est arrivé sur tous les marchés.

Sumit Malhotra, analyste à Macquarie Capital

Juste une question connexe, puis je m'arrêterai là : à la ligne relative aux services-conseils de souscription – sans doute parmi les meilleurs chiffres que nous ayons vus à La Banque TD depuis les deux trimestres que vous nous donnez cette information –, est-ce que le gros pour la Banque vient du côté des titres à revenu fixe, ou y a-t-il une séparation assez claire entre vos activités de négociation d'actions, de services-conseils et de titres à revenu fixe?

Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros, Groupe Financier Banque TD

Non, cela a été un trimestre record pour les Services bancaires de placement et un trimestre record dans l'histoire de Valeurs Mobilières TD.

Il y a une séparation très nette entre les services-conseils dans le domaine des regroupements d'entreprises, les actions et les titres à revenu fixe, et, comme les chiffres sont publics, vous pouvez les surveiller. Il y a certainement un ralentissement dans les activités d'émission d'actions. Les choses n'ont pas débuté aussi bien en 2010 qu'elles ont fini en 2009. Le montage de titres à revenu fixe demeure solide, et les regroupements d'entreprises ont été bons. Mais les regroupements d'entreprises tendent maintenant à être plus éparés. C'est donc difficile à prévoir.

Sumit Malhotra, analyste à Macquarie Capital

Merci de votre temps.

Tim Thompson, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD

Merci.

Nous prendrons une dernière question dans la salle.

Richard Tattersal, analyste à Heathbridge Capital

Richard Tattersal, de Heathridge Capital.

Ed, je crois que l'an dernier, à la conférence des chefs de direction de RBC, vous avez mentionné que les possibilités d'acquisition vous rendaient un peu nerveux parce que les bilans ressemblaient à des trous noirs. Vous avez fait allusion à l'abandon possible de la banque américaine Chevy Chase Bank. Mais vous auriez pu mettre la main sur une bonne organisation. Vous avez la FDIC, vous êtes sur la liste des banques approuvées... J'aimerais savoir dans quelle mesure vous serez actifs sur le front des regroupements d'entreprises aux États-Unis en 2010?

Ed Clark, président et chef de la direction, Groupe Financier Banque TD

Oui. L'un des messages que j'aimerais livrer, c'est que, fondamentalement, notre point de vue sur le monde n'a pas vraiment évolué. Nous ne sommes donc pas encore à l'aise avec les grandes acquisitions complètes où nous n'obtenons aucune assistance. Alors, pour le moment, en 2010, nous nous intéresserons principalement aux possibilités d'acquisitions avec assistance ou aux petites transactions sans assistance où nous pensons pouvoir couvrir nous-mêmes le risque de catastrophe.

Tim Thompson, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD

Merci beaucoup pour vos questions. Je vais maintenant demander à Ed de faire ses dernières remarques avant de mettre fin à cette conférence téléphonique.

Ed Clark, président et chef de la direction, Groupe Financier Banque TD

Encore une fois, j'aimerais remercier Tim pour l'excellent travail qu'il a accompli et souhaiter la bienvenue à Rudy. Alors, comme vous avez pu le voir, nous sommes très contents de ce trimestre.

Cela a été un trimestre record.

Je crois que nous sommes évidemment ravis du message qui ressort de ce trimestre, à savoir que les stratégies de secteur que nous appliquons jusqu'à maintenant portent leurs fruits. Nous allons donc continuer d'investir dans ces stratégies, et nous passerons à travers 2010 – que nous considérons toujours comme un exercice de transition – pour revenir en force en 2011 et 2012. Et espérons que l'économie mondiale s'améliorera. Alors, merci beaucoup.

Tim Thompson, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Financier Banque TD

Voilà qui met fin à la conférence téléphonique d'aujourd'hui.

Si vous avez d'autres questions, veuillez communiquer avec l'équipe des Relations avec les investisseurs ou vous rendre sur notre site Web TD.com.

Je vous remercie du temps que vous nous avez consacré aujourd'hui.

Téléphoniste

Mesdames et messieurs, voilà qui conclut la conférence téléphonique d'aujourd'hui.

Merci de votre participation.

Vous pouvez maintenant vous débrancher.